

Article paru le : Jeudi 30 Juin 2005



PUPPEM : la visite médicale revisitée

Sandra Boutin et Sébastien Daycard-Heid

« Pour une prescription plus efficace » : PUPPEM, l'Institut créé par François Pesty, pharmacien de formation, ne fait pas dans la dentelle. Près de deux milliards d'euros pourraient être économisés en trois ans si on le laissait faire.

Mais le laisser faire quoi au juste ? Depuis plusieurs mois, il tape à toutes les portes, son dossier sous le bras, les médias publient ses idées et pourtant, on ne le laisse pas se lancer. Son projet : « faire la promotion auprès des médecins des molécules au cœur des recommandations de bonnes pratiques de l'AFSSAPS, génériques ou pas, et apporter des informations, qui ne sont jamais présentées en visite médicale : sur le coût de traitement par exemple ou sur le cadre de la prescription ». Le dispositif prévu, avec 760 personnes, se concentrerait sur six secteurs – antibiotiques, psychotropes, anti-ulcéreux, anti-inflammatoires, hypolipémiants et certains anti-hypertenseurs - qui représentent 30 % des prescriptions et 50 % des motifs de consultations.

L'ambition est louable, sauf à considérer comme beaucoup l'ont fait à qui l'on a présenté ce projet, que François Pesty est un « anti-lobbyiste ». « On me présente souvent de cette façon », rapporte-t-il dans une interview à Egora, avant de s'expliquer : « je n'en veux pas aux laboratoires pharmaceutiques, j'en veux aux pouvoirs publics », coupables à ses yeux de ne pas promouvoir les bonnes pratiques. « On a aujourd'hui des médicaments qui ont toute leur place, qui sont au cœur des recommandations de bonnes pratiques, qui présentent une alternative économique (...). C'est un point de faiblesse dans notre système : il n'y a rien pour promouvoir les référentiels médicaux. Ce qu'il manque, c'est le « faire-savoir », c'est la promotion », dénonce-t-il. Sans compter que les laboratoires pharmaceutiques, bien qu'ils investissent le champ des génériques - pour mieux contrôler le marché, analyse-t-il -, n'ont pas intérêt à promouvoir ces produits. De leur côté, les laboratoires entièrement dévolus au générique, à l'instar des industries indiennes, ne font pas non plus cette démarche, ne communiquant que vers les pharmaciens, rapporte encore François Pesty.

Parce que, selon son analyse, ce rôle de promotion du générique et des médicaments efficaces mais délaissés revient aux pouvoirs publics, c'est vers eux que François Pesty se tourne pour financer son projet de visite médicale professionnelle indépendante, pourquoi pas, glisse-t-il, en utilisant l'enveloppe non utilisée du feu FOPIM (Fonds de promotion de l'information médicale)... En fin de compte, cette idée n'a-t-elle pas été reprise à sa manière par le LIR (Laboratoires internationaux de recherche), qui démarre la diffusion de synthèses des référentiels de bonnes pratiques médicales en partenariat avec la Haute Autorité de Santé ainsi que nous l'avons évoqué [il y a quelques jours](#) ?

Pour en savoir plus : consultez le site internet de [PUPPEM](#)

TROMBINOSCOPE DE LA SANTE



COMMANDER

Vous souhaitez vous abonner à l'une de nos revues

> [Commander en ligne maintenant](#)

REVUES

Découvrez nos publications

DOSSIERS:

Accès direct aux dossiers

Sélectionnez un dossier... 